

# Benoît Teste : « La dynamique du Front populaire est source d'espoir » »

Benoît Teste est secrétaire général de la FSU

## Pourquoi l'urgence du moment oblige-t-elle le syndicalisme à faire entendre sa voix ?

La France toute entière est au pied du mur. Le syndicalisme a une responsabilité particulière, majeure, dans ce moment de bascule. D'abord la responsabilité d'être d'une clarté et d'une fermeté absolues à l'heure où des digues sautent. Jamais, jamais, jamais nous n'accepterons la banalisation de la xénophobie et du racisme quotidiens, nous n'accepterons pas plus la démagogie et l'autoritarisme de l'extrême droite malgré son discours désormais lissé. Nous avons en tant que syndicat notre mot à dire, car l'intérêt des travailleuses et des travailleurs est précisément de ne pas se laisser diviser, d'avoir des droits sociaux et démocratiques comme des libertés que l'extrême droite veut leur reprendre. Notre deuxième responsabilité majeure est de mener le combat contre les conséquences désastreuses des politiques néolibérales menées par le pouvoir qui font le lit de l'extrême droite.

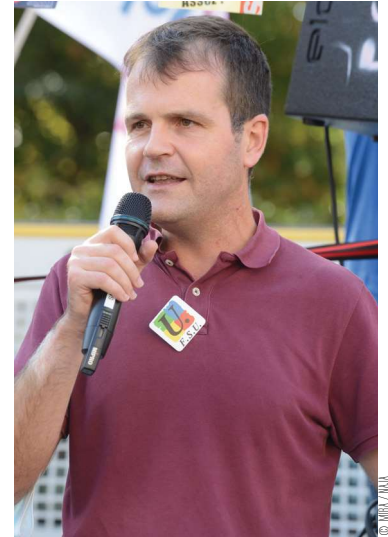
## Justement, en miroir, le programme du nouveau Front populaire semble répondre aux exigences syndicales...

La capacité de la gauche à s'unir est en effet un élément clé de ce scrutin. Nous y avons contribué en installant dès lundi deux choses. L'exigence de l'unité portée entre autres par la FSU et un appel à l'action de cinq organisations syndicales, qui montre que les principales organisations syndicales représentant différentes sensibilités du monde du travail sont unies dans la lutte contre l'extrême droite. Cette intersyndicale à cinq a mis également en avant dix mesures à prendre qui sont à la fois des

mesures rassembleuses, comme revenir sur la réforme des retraites de 2023, et de rupture avec les politiques libérales. Rassembleur et de rupture, là est peut-être la quadrature du cercle, mais c'est cela qui installe un « climat » unitaire. Rassembleur pour que toutes les sensibilités se retrouvent, et de rupture car les gens sont vraiment en colère. Il est nécessaire de répondre aux fondements de cette détresse sociale que ce moment politique met en exergue.

## La FSU envisage-t-elle de remettre en cause son indépendance syndicale ?

La situation dramatique nous pousse à aller un peu plus loin que notre discours habituel au moment des élections mais sans déroger à nos grands principes et en particulier l'indépendance vis à vis des partis politiques. Cette indépendance n'a jamais signifié l'indifférence à ce qui se joue dans le débat public. Nous ne sommes pas candidats au pouvoir, précisément car nous sommes un contre-pouvoir. Mais justement, en tant que contre-pouvoir nous défendons l'intérêt du monde du travail et des services publics pour faire en sorte que des mesures de justice sociale soient mises en œuvre et pas des mesures de régression des droits sociaux et de division du corps social. Dans ces moments particuliers, la FSU s'exprime donc pour peser dans le débat public, et c'est en toute indépendance que nous disons que la dynamique du Front populaire est source d'espoir. Elle n'est pas parfaite, bien sûr, mais elle dessine un autre possible que le choix délétère qui prévalait entre un libéralisme de plus en plus autoritaire et l'extrême droite. Nous savons que même en cas de victoire politique



« Nous ne sommes pas candidats au pouvoir, précisément car nous sommes un contre-pouvoir. »

de la gauche, un mouvement social fort et indépendant sera indispensable. Un mouvement social critique et exigeant, capable de soutenir les mesures allant dans le bon sens mais aussi de se mobiliser pour en imposer d'autres.

## Comment la FSU envisage-t-elle de s'impliquer dans la campagne électorale ?

L'enjeu est d'organiser la dynamique sociale qui nourrit la dynamique politique. Cela veut dire concrètement que notre tâche de syndicalistes est de mobiliser et réunir les collègues, de leur faire partager notre analyse de l'urgence du moment, des dangers de l'extrême droite et de la nécessité d'en convaincre autour de soi. Nous avons construit une grande mobilisation le 15 juin, nous incitons aux réunions et discussions sur les lieux de travail comme partout dans la société. Nous nous impliquons pour faire monter l'idée qu'il y a d'autres chemins, et que cela passe dans l'immédiat par une mobilisation dans les urnes. C'est à cela que nous sommes utiles, rien n'est inéluctable si nous mettons nos forces dans la bataille. ♦